

Vous n'ignorez pas, Messieurs, que la tendance actuelle est de faire rentrer tous les anévrysmes dans le cadre de la syphilis. On a même pu se demander si la question suivante ne devrait pas être posée: l'existence d'un anévrysmes n'implique-t-elle pas *ipso facto* celle de la syphilis? M. Vaquez a répondu lui-même à la question en ces termes: "Malgré nos connaissances actuelles et ma conviction personnelle relatives à la fréquence de l'étiologie syphilitique de l'anévrysmes, ce serait aller bien loin que de conclure à une pareille affirmation. Il nous faudrait pour cela que l'anatomie pathologique nous ait donné une confirmation absolue de la constance de cette relation. Or, si nous savons pertinemment que l'artérite syphilitique est celle qui conduit le plus sûrement à l'anévrysmes, il est des cas bien nombreux d'artérite chronique où le diagnostic étiologique différentiel est impossible."

Le fait est que les causes de l'anévrysmes sont d'une façon générale encore mal connues. Il y a bien au début de tout anévrysmes une artérite, une lésion d'artérite, mais l'étiologie de cette artérite n'est pas toujours facile à déterminer. Ne sait-on pas, en effet, que presque toutes les infections aiguës et chroniques, qu'un très grand nombre d'intoxications exogènes ou endogènes sont capables de provoquer des réactions et des dégénérescences dans les tuniques des artères. La fièvre typhoïde, la variole, la scarlatine, la fièvre puerpérale, la pneumonie, l'impaludisme, la tuberculose, et dans l'ordre des intoxications et auto-intoxications, le saturnisme, le tabagisme, l'alcool, la goutte ne sont-elles pas, parmi les plus connues, les causes les plus banales que l'on retrouve à l'origine des artérites chroniques. Du reste, il y a aussi dans l'étiologie de ces lésions des considérations d'hérédité, d'âge, de métier, de sève, de race et de climat dont il faut sans doute tenir compte, mais qui ne nous arrêteront pas plus que les précédentes. Au contraire, quatre causes importantes, capitales, priment dans l'histoire des anévrysmes de l'aorte, et méritent de retenir plus longtemps notre attention. Ce sont: le rhumatisme polyarticulaire aigu, le paludisme, l'alcoolisme et surtout la syphilis.

Dans une statistique recueillie par le prof. Étienne de Nancy, et portant sur 240 cas d'anévrysmes, le rhumatisme articulaire a été trouvé seul en cause dans 7 cas.

D'autre part, L. Renon, de Paris, en rapportant à la Société médicale des hôpitaux un cas d'anévrysmes aigu de la crosse aorti-